

Table ronde
Thème : Marginalisation et inégalité

Par : Natalia Cardona
Fabián Jiménez
Sergio Mejía
Yaira Roza
Valentina Zamora

Natalia : Bonjour à tous et à toutes. Aujourd'hui, vous et moi avons le privilège d'avoir la participation de : Fabián Jimenez, Sergio Mejía, Yaira Roza, Valentina Zamora et Natalia Cardona, son animatrice.

Nous allons parler d'inégalité et de marginalisation à partir du livre Les Années d'Annie Ernaux.

Voici les règles :

- Chaque participant doit faire deux interventions.
- Chaque intervention doit être faite en moins de 3 minutes.
- Les interventions doivent être faites avec respect et tolérance.
- Aucun participant ne peut interrompre l'autre tant qu'il a la parole.

Alors, je vais lire un petit résumé du livre :

« À travers de photos et de souvenirs laissés par les événements, les mots et les choses, Annie Ernaux donne à ressentir le passage des années, de l'après-guerre à aujourd'hui. En même temps, elle inscrit l'existence dans une forme nouvelle d'autobiographie, impersonnelle et collective. »

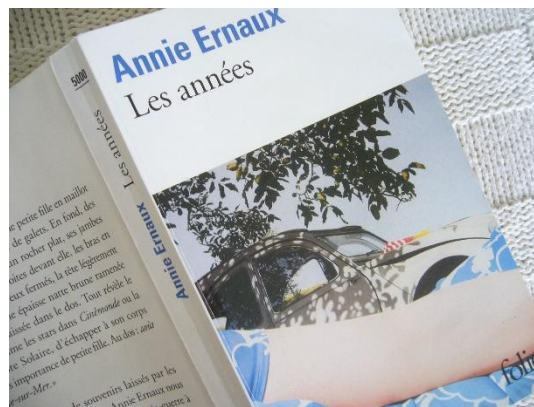
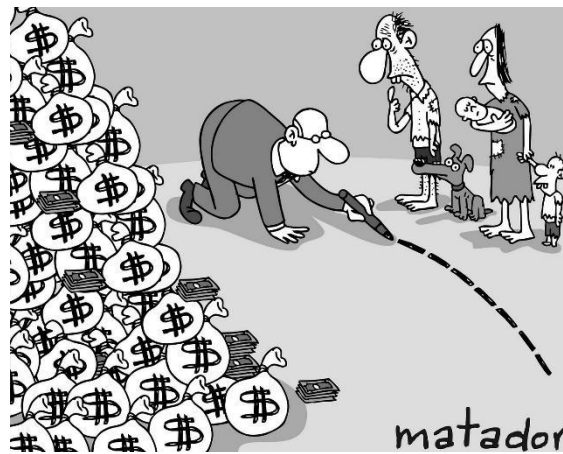


Image prise de : <https://bit.ly/3UJ3wQm>

Pour commencer notre table ronde, nous devons savoir ce que sont les inégalités et la marginalisation :

Selon Alain Bihr et Roland Pfefferkorn (2008), une inégalité sociale est le résultat d'une distribution inégale, au sens mathématique de l'expression, entre les membres d'une société, des ressources de cette dernière, distribution inégale due aux structures mêmes de

cette société et faisant naître un sentiment, légitime ou non, d'injustice au sein de ses membres.



Selon la page LibertiesEU (2021), la marginalisation se produit quand une personne ou un groupe de personnes ont un accès plus réduit et inégal aux services de base ou aux opportunités.



Alors, pour vous, **comment la marginalisation et l'inégalité sont traitées dans le livre ?**

Natalia : Par exemple, la citation « Le droit de poser des questions n'appartenait qu'aux professeurs. Si l'on ne comprenait pas un mot ou une explication, c'était notre faute. » à la page 48.

Cette phrase nous montre qu'environ en mille neuf cent quarante-sept les élèves étaient traités comme des êtres sans connaissance et sans droit de donner leur avis.

La marginalité est évidente dans cette phrase parce que les élèves sont privés de la possibilité de discuter des idées, de poser des questions et de participer activement à la classe.

Le rôle de l'enseignant est d'avoir tout le contrôle et la raison dans la classe et le rôle de l'étudiant est d'écouter, d'apprendre ou de ne pas apprendre et de se taire.

Eh bon, Fabián, qu'avez-vous trouvé dans le livre ?

Fabián : Concernant l'inégalité, dans le livre Les années d'Annie Ernaux, j'ai trouvé sur la page 89 la phrase suivante :

« L'arrivée de plus en plus rapide de choses faisait reculer le passé. Les gens ne s'interrogeaient pas sur leur utilité, ils avaient simplement envie de les avoir et souffraient de ne pas gagner assez d'argent pour se le payer immédiatement. »

Je pense que cette phrase peut être considérée comme une inégalité parce qu'il s'agit d'un exemple où l'on peut voir que dans un monde où nous devrions tous avoir les mêmes conditions et possibilités, mais il est indiqué ici que certains n'avaient pas un pouvoir d'achat suffisant et ne pouvaient pas payer pour certaines choses immédiatement, recourant ainsi à d'autres facilités de paiement comme, par exemple le crédit.

En ce qui concerne la marginalisation, je voudrais citer deux phrases, la première à la page 90 : « Les jeunes couples des classes moyennes achetaient la distinction avec une cafetière Hellem, l'Eau sauvage de Dior, une radio à modulation de fréquences, une chaîne hi-fi, des voilages vénitiens et de la toile de jute sur les murs, un salon en teck, un matelas Dunlopillo, un secrétaire ou un scriban, meubles dont ils avaient lu le nom seulement dans des romans. »

Pour moi ici, cette citation, on peut la considérer comme un acte de marginalisation parce que les jeunes couples afin de ne pas se sentir marginalisés ont voulu acheter une distinction avec certains articles qui pourraient montrer une certaine forme d'honneur ou de dignité.

L'autre citation textuelle où je pense qu'on parle de marginalisation est à la page 94 : « On achetait donc la télévision - qui achevait le processus d'intégration sociale. »

Ici encore, nous voyons comment les gens afin de se sentir partie d'un cercle social devaient accéder à des articles qui pourraient peut-être autrefois être considérés comme un luxe.

Natalia : Merci de votre intervention, Fabián. Maintenant, je donne la parole à Sergio.

Sergio : En matière de la marginalisation, je voudrais mentionner deux exemples qui parlent sur les immigrants.

« Les voix autorisées étaient muettes sur les banlieues et les familles nouvelles venues, voisinant dans les HLM avec les habitants déjà là qui leur reprochaient de ne pas parler ni manger comme nous. Des populations vagues et mal connues, au-dessus de l'idée de bonheur aspirant la société, des assemblages de mal lotis par le hasard, « défavorisés » n'ayant d'autre choix que d'habiter des « cages à lapins » où de toute manière personne ne pouvait imaginer être heureux. » - Page 131

Pour moi, cette phrase montre la marginalisation des immigrés en France au cours de la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale. L'auteur décrit comment les immigrés

étaient souvent considérés avec suspicion et méfiance par la population française, et comment ils étaient confrontés à la discrimination et à l'exclusion de la société. Nombre d'entre eux étaient également contraints de vivre dans des conditions de promiscuité et d'insalubrité à la périphérie des villes.

« On a besoin d'eux pour les travaux dont les Français ne veulent pas. » - Page 132

Cette phrase est un autre exemple de marginalisation dans le livre « Les Années » en montrant qu'ils n'ont pas pu trouver du travail dans leur domaine de prédilection et ont été contraints d'accepter des emplois subalternes et mal rémunérés, avec peu de possibilités d'avancement telles que la construction, le nettoyage et le travail domestique.

Natalia : Merci, Sergio. Yaira, vous avez la parole.

Yaira : Quant à la marginalisation, j'ai trouvé cette citation à la page 167 qui dit : « Il ne se passait effectivement rien, qu'un aménagement de la pauvreté avec le RMI et la promesse de repeindre les cages d'escalier dans les cités — l'aménagement de la vie d'une population assez nombreuse pour recevoir la dénomination d'exclus. »

À cette époque, il y avait beaucoup de gens pauvres en France, des gens qui étaient exclus en raison de leurs conditions socio-économiques, entre autres, mais le gouvernement français avait mis en place le RMI, qui signifie le Revenu Minimum d'insertion Sociale, qui était une aide accordée à des personnes menacées d'exclusion sociale, qui n'avaient pas de revenu minimum pour assurer une qualité de vie de base. Il faut souligner que, même si un grand nombre de familles à faible revenu étaient exclues, le gouvernement leur apportait une aide. En ce moment, je ne sais pas combien d'argent les gens recevaient à cette époque-là, mais cela n'a peut-être pas suffi pour répondre aux besoins de tous et beaucoup ont dû continuer de mendier dans la rue.

Concernant l'inégalité, je vais lire la suivante citation qui est aussi à la page 167 et dit : « Les « sans domicile fixe » faisaient partie du décor de la ville comme la publicité. Les gens se décourageaient, trop de pauvres, s'irritaient de leur impuissance, comment donner à tous, s'en allaient en pressant le pas devant les corps couchés dans les couloirs du métro dont l'immobilité faisait obstacle à leur détermination. Sur la radio de l'État, les groupes industriels lançaient de célestes messages, *Bienvenue dans le monde de Rhône-Poulenc, un monde de défi*, on se demandait à qui ils s'adressaient. »

À la fin de cette citation, on mentionne « un monde de défis, on se demandait à qui ils s'adressaient », je crois que même s'il s'adressait à une partie de la population, je considère qu'il s'adressait à tout le monde, à un endroit plein d'inégalités, un endroit rempli de besoins comme n'importe quel autre, où certains avaient besoin de plus que d'autres, mais tous avaient besoin et il était difficile d'aider tout le monde.

Natalia : Valentina, vous avez la parole.

Valentina : À la page deux cent vingt-sept j'ai trouvé cette phrase qu'on peut mettre en relation avec l'inégalité et la marginalisation aussi.

« Un discours mauvais cognait librement, rencontrant l'assentiment de la plus grande partie des téléspectateurs qui ne s'émouvaient pas d'entendre le ministre de l'Intérieur vouloir « nettoyer au karcher » la « racaille » des banlieues. Les vieilles valeurs étaient brandies, l'ordre, le travail, l'identité nationale, lourdes de menaces contre des ennemis qu'il était laissé aux « honnêtes gens » : le soin de reconnaître, les chômeurs, les jeunes de banlieue, les immigrés clandestins, les sans-papiers, les voleurs et les violeurs, etc. »

Ce que nous raconte Annie, montre non seulement l'inégalité que produit la concentration du pouvoir, mais aussi à quel point les personnes qui vivaient en situation de vulnérabilité étaient marginalisées par le reste de la société. Il est scandaleux qu'un ministre parle publiquement d'un « nettoyage dans les banlieues » et aussi qu'il utilise le mot « racaille » pour faire référence à des êtres humains, mais, pour moi, le plus grave c'est que la plupart des téléspectateurs étaient d'accord et qu'ils restent indifférents, parce que je crois que nous savons tous ce que signifie un « nettoyage » dans les banlieues et que ceux qui souffrent le plus sont les innocents, cependant, à cause de l'inégalité, les gens ont une mauvaise vision qui ne les permet pas de réaliser que le pouvoir et l'argent ne nous rendent pas différents.

Natalia : Après ce tour, comment pourriez-vous mettre en relation la marginalisation et l'inégalité narrées dans le livre avec la situation actuelle en Colombie ?



Parlant de l'inégalité, je voudrais mentionner une situation que j'ai trouvée à la page 42.

« On s'émerveillait d'inventions qui effaçaient des siècles de gestes et d'efforts, inauguraient un temps où, disaient les gens, on n'aurait plus rien à faire. On les dénigrait : la machine à laver était accusée d'user le linge, la télévision d'abîmer les yeux et de faire coucher à des heures indues. On surveillait et on enviait chez ses voisins la possession de ces signes de progrès, marquant une supériorité sociale. » Page 42.

Les gens qui n'avaient pas de choses comme des machines à laver ou des téléviseurs, étaient considérés comme de la classe inférieure.

S'ils voulaient être considérés comme une classe supérieure, ils devaient acheter des choses et, dans ce sens, faire semblant d'avoir quelque chose qu'ils ne possèdent pas pour recevoir l'acceptation des autres.

Et cette scène n'est pas très différente de ce que l'on vit en Colombie. Nous pouvons voir sur les réseaux sociaux des photos de personnes à côté de maisons luxueuses ou nous pouvons voir des gens dans des restaurants coûteux.

Et souvent ces choses ne sont là que pour faire semblant d'avoir une bonne vie.

Mais des gens n'ont toujours pas accès à l'eau potable, à leur propre logement ou à l'éducation.

Fabián, qu'avez-vous à dire ?

Fabian : À mon avis c'est très similaire à ce que j'ai trouvé dans le livre avec ce qui se passe fréquemment dans notre pays, par exemple, la phrase que j'ai mentionnée plus tôt, à la page 90, où les gens achetaient des choses en voulant la distinction et ainsi même en Colombie où l'on voit constamment que les gens tombent beaucoup dans le consumérisme et cherchent à avoir des téléphones portables haut gamme, des vêtements de marque et le dernier cri de technologie afin de ne pas se sentir exclus ou marginalisés par les autres.

Natalia : Merci, Fabián. Sergio, vous avez la parole.

Sergio : « Dans les idées refusées, il y avait celle d'être entrés dans la société d'immigration. » Page 183.

Dans « Les Années » et la situation actuelle en Colombie, il est possible de trouver des similitudes dans la manière dont les personnes marginalisées sont traitées et les obstacles qu'elles doivent surmonter pour accéder à l'égalité et à la justice.

En Colombie, comme dans Les Années, les immigrants peuvent être considérés comme des étrangers et peuvent être confrontés à la xénophobie et à la discrimination. Les personnes déplacées par la violence, les conflits armés et les catastrophes naturelles peuvent également être marginalisées et avoir un accès limité aux services de base, à l'emploi et à l'éducation.

Enfin, les deux contextes peuvent aussi présenter des similitudes dans la manière dont les personnes marginalisées sont exclues de la participation politique et du discours public. Les voix des personnes marginalisées peuvent être ignorées ou minimisées, ce qui peut les rendre encore plus vulnérables aux injustices et aux discriminations.

Natalia : Merci de votre intervention. Yaira, vous avez la parole.

Yaira : Premièrement, je vais lire cette citation qui est à la page 167 : « La manche sortait des grandes villes, gagnait les portes des supermarchés de province, les plages en été. Elle inventait de nouvelles techniques s'agenouiller les bras en croix, solliciter une pièce discrètement à voix basse —, de nouveaux discours défraîchis plus vite que le sac de plastique devenu l'emblème de la dérélition. »

Alors, la relation que je trouve entre cela et la situation en Colombie est que je considère malheureusement que la marginalisation et l'inégalité ne disparaîtront pas et que, au contraire, avec le temps, de nouvelles techniques seront créées, et, que les pauvres, marginalisés effectueront pour pouvoir survivre dans une vie dure. Il est difficile qu'il y ait l'égalité dans un pays où il y a des politiciens corrompus, où il y a des gens ambitieux qui veulent tout pour eux, où il faut élaborer un plan de gouvernement qui puisse commencer à combattre l'exclusion et l'inégalité.

Natalia : Merci de vos paroles. Valentina, la parole est à vous.

Valentina : Pour répondre à la question, je vais citer l'auteure à la page deux-cent-vingt-six :

« Partout les riches plus riches et les pauvres plus pauvres ».

Cette phrase est un exemple très clair sur le thème de l'inégalité dans le livre. J'ai trouvé cette phrase, contextualisée à une époque (2005) dans laquelle, selon décrit l'auteure, les États-Unis ont utilisé leur pouvoir à leur intérêt et besoin, et cela a eu un impact négatif dans la société, en produisant de l'inégalité économique et sociale, cela se reflétait par exemple dans les gens qui vivaient dans des tentes au bord du boulevard périphérique, en tant que d'autres, comme les retraités, étaient satisfaits de tous leurs avantages.

En Colombie, l'inégalité sociale tristement fait partie de notre histoire et je pense qu'à ce jour, c'est un problème qui est loin de disparaître puisque nos ressources sont détournées et les personnes qui s'insurgent contre les injustices sont violemment étouffées, je pense qu'il faut un changement social très profond parce que la réalité de notre pays n'est pas très différente à ce que l'auteure a mentionné.

Natalia : Merci beaucoup à tous nos invités de nous avoir partagé vos avis. Passons à la conclusion pour la clôture de cette table ronde.

L'inégalité et la marginalisation sont deux aspects très présents dans tout le contexte post-guerre du livre.

Actuellement en Colombie, nous voyons aussi l'inégalité et la marginalisation sociale dans de nombreuses régions du pays et malheureusement ce n'est pas quelque chose qui puisse changer du jour au lendemain.

Merci beaucoup de votre attention. À une prochaine rencontre !